

point un fait isolé, une nouvelle, mais une vieille histoire dont chaque saison rigoureuse, où à peu près, anéme la répétition dans notre ville. Ici les commentaires sont superflus et les suggestions lo deviennent aussi à l'égard de ceux auxquels un pareil mal doit ouvrir les yeux. Constatons seulement que le nécessiteux n'est pas toujours sensiblement atteint ; la société de St. Vincent de Paul et d'autres particuliers charitables s'emparent de venir au secours, et c'est l'argent des citoyens qui défaire ordinairement le monopole.

Si les renseignements que nous fournit à ce sujet le *Sheffield Gazette* sont exacts, ils méritent certainement l'attention de tous les intéressés. Nous traduisons le cette feuille ce qui suit :

" Un ami de Montréal nous écrit que les bois mesurant quatre pieds se vend 20s la corde à cette ville, et que les débitants de cet article s'efforcent de le maintenir à ce prix pendant l'hiver ; ce qui occasionne une grande misère au sein de la classe pauvre. Il demande si les cultivateurs des Townships ne pourraient pas approvisionner de bois Montréal par la voie des chemins de fer, à des tarifs plus modérés, et à bon bénéfice. Sans contredit il le peuvent. Les colons d'Aston et d'aucun autre point sur la ligne du chemin de fer entre cet endroit et Melbourne, peuvent procurer du bois de quatre pieds pour 3s. ou, le plus, pour la corde. Le transport par le chemin de fer n'en coûterait pas le prix au-dessus de 10s ou 12s. 6d. la corde. Ceux qui ont intérêt à la chose prendront sans doute l'initiative dans cette entreprise, tant pour leur propre avantage que pour celui des consommateurs de bois à Montréal."

COMTE DE BELLEGASSE. — On annonce que le Dr. Fortier de St. Gervais et M. Narcisse Faucher, avocat, résidant à St. Michel, vont briguer les suffrages des électeurs de ce comté.

COMTE DE DORCHESTER. — Nous voyons qu'il s'agit de proposer à l'honorable E. P. Taché d'accepter la candidature de ce comté : proposition, dit le *Canadien*, qui paraît être bien accueillie. Nous doutons cependant, dit le même journal, que M. Taché voulût se présenter en opposition à M. Lemieux.

COMTE DE KENT. — Une convention de délégués a résolu d'offrir la candidature à M. G. Brown en opposition à M. Malcolm Cameron, qui paraît avoir toutes les chances de son côté.

COMTE D'OXFORD. — On s'attend à la réélection de M. Hincks.

L'opinion qui semble s'accorder en quelques localités de la campagne en faveur des candidats *résidents*, ne saurait être tranchée d'une manière absolue : autrement, elle devient une absurdité. L'application de ce mode comme règle uniforme priverait occasionnellement la campagne des représentants les plus aptes, dont la plupart s'installent dans les villes. D'un autre côté, les capacités les plus communes ou même celles du dernier ordre, aiguillonnées par une grande ambition, arriveraient trop facilement peut-être aux honneurs de la représentation. Les discoureurs en particulier auraient beau jeu à l'exclusion des candidats *forains* qu'ils trouvent commode de repousser par cette ridicule exception : d'incompétence.

Il est à croire que cette mesquine distinction ne prescrira pas contre la règle autrement plus convenable de regarder avant tout aux qualifications *personnelles* du candidat, sans à discuter ensuite le point tout à fait secondaire de la résidence. Enfin, en est-il qui prétendent sérieusement que le but général des élections, disons plutôt, le bien de la chose publique, exige qu'un député ait son domicile dans les limites de la division électorale qu'il représente !

Comme l'opinion, au reste, doit être libre en cette matière, nous inscririons avec plaisir deux longs écrits qui nous sont adressés de la campagne sur ce même sujet, si les auteurs voulaient auparavant nous communiquer leurs noms. Puisqu'ils parlent d'un comté voisin, il est juste qu'ils puissent être tenus de prouver au besoin la vérité de leurs assertions.

Une dépêche télégraphique de New-York annonce l'arrivée du Humboldt à la date du 8. Elle ne communique aucun fait de grande importance.

La nouvelle de la défaite de l'armée d'invasion à Cuba avait été accueillie avec satisfaction par les journaux de Londres. Au Palais de Cristal, l'affluence a été de plus en plus nombreuse à mesure qu'il approchait la clôture de l'Exposition. De 60 à 65 mille personnes s'y sont présentées chaque jour.

Nouvelles de Rome.

Nouvelle conspiration découverte. — Réparations au Fort Saint-Ange. — L'armée d'occupation à Rome. — Béatification.

Les derniers avis de la ville éternelle vont jusqu'au 9 septembre.

La police a opéré une saisie importante de fusils, de pistolets, de tromblons et autres armes à feu, ainsi qu'un grand nombre de sabres et de pistolets, chez un nommé de Pasqualis, fils d'un ancien commandant des troupes républiques, maintenant en exil, et connu lui-même pour l'exaltation de ses idées démagogiques. Les fusils et les pistolets étaient chargés, les sabres et les poignards soigneusement aiguisés. On se tenait prêt pour la prochaine révolution, prélevée par Mazzini, et signalée par une sorte d'indicateurs révélateurs. Do Pasqualis a été arrêté. La découverte de ce dépôt

d'armes a vivement impressionné les amis de l'ordre. On s'est demandé à quoi avait servi le dernier désarmement ordonné par l'autorité française, sinon à enlever aux gens honnêtes et paisibles leurs moyens de défense et à les livrer sans armes et sans appui à leurs sécessionnistes. C'est depuis ce désarmement suisse que les assassinats se sont multipliés de l'horrible façon que l'on sait. Qui n'a craint, en effet, les sicaires ? Ils savent bien que les employés et les amis de la société qu'ils attaquent, dans leur respect pour la légalité et par peine des peines attachées au port d'armes, n'auront rien à leur opposer, pas même un bâton respectable, car les cannes atteignant une certaine grosseur sont comprises dans la prohibition.

L'inspection générale de l'armée d'occupation est en train de se faire depuis plusieurs semaines. C'est M. le général de division Krémayol qui a inspecté l'infanterie, et nous croyons pouvoir dire qu'il n'a eu que des éloges à en donner.

Le général de génie Vaillant, qui s'est fait tant d'honneur en dirigeant, il y a deux ans, les travaux du siège de Rome, a été chargé cette année de l'inspection des troupes de son armée. Il avait, en outre, la mission, et c'était le but principal de son voyage, d'inscrire le casernement de toutes les troupes et les travaux exécutés au fort Saint-Ange. Nous savons qu'il a été satisfait de la situation, et surtout des réparations considérables que l'artillerie a faites aux fortifications du château historique de la papauté. Cette célèbre forteresse a pris une nouvelle face sous les travaux intelligents et incessants de nos troupes, et lorsque l'armée française évacuera les îlots de l'Eglise, elle laissera un monument de sa rare habileté dans les travaux de la guerre.

L'armée française d'occupation se compose des forces suivantes : Le 13e et le 21e régiment, 32e et le 36e de ligne ; le 7e des chasseurs à pied, le 11e dragons, quatre batteries d'artillerie, une compagnie de génie et une compagnie du train des équipages ; ces deux derniers corps sont sur le pied de paix, et le cadre n'est pas au complet. Le nombre d'hommes peut s'élever de 10 à 11,000, dont 2,000 environ sont dans les cantonnements.

On a commencé dans la basilique de Saint-Pierre les préparatifs d'une cérémonie toujours assez rare, et qui n'a pas encore été célébrée sous le pontificat de Pie IX, d'une béatification. Le dimanche 21, le Vénérable Claver, de la Société de Jésus, dont le procès est arrivé à son terme, ainsi que nous l'annonçâmes dans le temps, sera solennellement placé sur les autels. Ce sera une gloire de plus pour cette société, qui les réunit toutes ; ce sera une gloire pour l'Eglise tout entière. Certes, le moment semble choisi tout exprès par la Providence, et en aucun temps il ne fut plus intéressant de glorifier les vrais apôtres de l'humanité, les martyrs de la sainte charité catholique et les modèles de la fraternité évangélique. Que le socialisme, que le fouriéisme, que le catholicisme nous montrent aussi leurs saints et leurs héros ! qu'ils essaient de bénir leurs fondateurs et leurs apôtres !

Le roi de Naples et M. Gladstone. — Les Etats Romains et Sa Sainteté Pie IX.

Tandis que la diatribe envenimée de l'homme d'état anglais parcourt l'Europe ; tandis qu'elle infiltre au cœur des populations le poison de la calomnie sous le voile de l'affirmation honnête et consciente, la diplomatie partout s'en indigne ; il n'y a eu qu'un cri de reprobation à ce sujet dans toutes les chancelleries. La plaidoirie de lord Palmerston lui-même, en faveur de M. Gladstone, n'a pas obtenu de succès en Europe. A Londres le corps diplomatique s'est prononcé avec une viracité et une unité telles, que lord Palmerston, malgré sa proverbiale assurance, reste tout d'étonnement quand on lui parle des affaires de Naples. Il n'est pourtant pas sans aucun bout des mécomptes qu'il s'est préparés, et les arrêts de la justice contemporaine, dit un journal important de Paris, l'*Assemblée Nationale*, ne peut pour lui que commencer à s'accomplir en attendant l'arrêt inexorable et sans appel de la postérité.

D'un autre côté, le *Journal officiel des Deux-Siciles* annonce que le gouvernement napolitain va adresser au cabinet anglais une réputation, basée sur des documents authentiques, des lettres de M. Gladstone.

On écrit de Naples que le roi a institué une commission chargée de procéder à la réforme des prisons du royaume. Le roi a fait prioriser divers membres du corps diplomatique que de suivre les travaux de cette commission et de visiter les prisons avec elle, afin de s'assurer par eux-mêmes de la vérité sur les allégations contenues dans les écrits publiés récemment.

La position du Saint-Père est identiquement celle du roi de Naples aux yeux des journaux démagogiques de Paris et du Piémont (1). Le *Journal de Rome* (*Gloria di Roma*) réclame ces termes au sujet de l'un d'eux :

" Un journal français, la *Presse*, aime beaucoup à s'occuper de Rome et des Etats pontificaux. Il est malheureusement possédé d'un tel sentiment d'hostilité contre ce gouvernement, qu'il est en aveugle et ne sait plus où il met le pied. Réfléchissons-nous ses calamités ? Ce serait faire une œuvre inutile et perdre le temps. Un journal qui fait parler dans les antichambres du Pape un Cardinal absent de Rome depuis deux ans, qui assure avec aplomb que tel autre Cardinal est allé à Vienne, a été envoyé à Vienne, tandis que le Cardinal n'a pas quitté les Etats pontificaux ; un journal qui désigne comme ayant principalement conseillé ce voyage le ministre d'une grande puissance absente de Rome depuis plus d'un an ; un journal qui rêve qu'un général autrichien a eu une conférence avec le Saint-Père à Castelgandolfo ; un journal qui attribue la conduite

(1) Le Canada n'a-t-il pas aussi le *Globe*, le *Montreal Witness* etc., échos fidèles de ceux-là !

la plus humiliante à un autre général, son compatriote, et qui lui fait perdre toute la splendeur de sa mission, en oubliant les sentiments généreux manifestés par la nation qui l'emploie et par la conduite du général lui-même ; un journal qui transforme un honora ble militaire en un vil geôlier ; un journal qui cherche à accréder aux yeux des lecteurs faciles une prétendue scission, un plan menaçant de changement d'armées, pour pouvoir ainsi pêcher en eau trouble, en excitant les soupçons, en entretenant la défaillance ; ce journal, enfin, qui imagine grossièrement d'autres épisodes romanesques pour dénigrer le gouvernement pontifical, pour l'attaquer de mille manières iniques, ne méritent pas l'honneur d'une réponse et ne vant pas la peine qu'on le refuse.

Plaçons-le donc au nombre très grand de ces journaux qui, inspirés par l'esprit de haine et guidés par une passion floue, cherchent à accroître les maux de la famille humaine, en la privant, si cela était en leur pouvoir, de tout ce qui peut la guérir. Nous prions Dieu de les éclairer et de les faire rentrer dans les voies de la vérité et de la justice."

FAITS DIVERS.

Une cantatrice d'origine irlandaise, Catherine Hayes, attire, au ce moment sur elle l'attention du monde musical de New-York. A cette même époque en 1850, Jenny Lind sciailla sur le même théâtre de nombreux lauriers. Aujourd'hui reléguée dans la petite ville de Buffalo, c'est à peine si l'on a de l'elle. Catherine Hayes, non moins éminente, dit-on, que sa célèbre devancière, n'est pas destinée à autant d'éclats. L'enfant-saint-américain s'est épuisé pour le " Rossignol suédois," il n'en reste plus pour la " fauvette d'Irlande." C'est à un tel point qu'un journal de New-York annonce que l'assistante au premier concert de Mlle. Hayes n'était pas extraordinairement nombreuse, et que les rangs des amateurs, à sa seconde apparition sur la scène, s'étaient singulièrement éclaircis.

— Un désastreux incendie a dernièrement réduit en cendres de nombreuses maisons à Buffalo. Jenny Lind, avec cette spontanéité qui la caractérise pour les œuvres charitables, s'est empressée d'offrir un concert au bénéfice de ceux sur lesquels sont tombées les pertes causées par ce sinistre.

LA MORSURE D'UN SERPENT À SONNETTES. — Un journal de Philadelphie rapporte qu'au commencement de septembre un citoyen de l'endroit, William Lovatt, fut mortel par un serpent à sonnettes qu'il gardait dans sa maison comme un objet de curiosité. Il hanqua dans les plus horribles souffrances jusqu'au lendemain qu'il succomba à la force du poison. Son cadavre, contracté dans toutes ses parties, devint noir. Les seconds de l'art de l'art de la mort étaient les plus pressants.

DÉVOUEMENT À LA SCIENCE. — On lit dans un journal de Paris du 17 septembre : M. C. Duméril, le vénérable doyen des professeurs du Jardin des Plantes, où il fait chaque année son cours des animaux reptiles, se promenait vendredi dans la forêt de Sénart. Ayant aperçu une vipère dont la grossesse lui semblait appartenir à une espèce nouvelle dans nos climats, le savant professa sur le p'tit résolument avec la main, tenant la tige, en lui brisant l'épine dorsale. Mais, soit que l'animal fut trop vigoureux, soit qu'il n'eût pas été saisi à l'endroit convenable, il mordit profondément son adversaire. Cinq morsures successives à la main et au bras ne purent déterminer l'homme de la science à lâcher prise, et la vipère étouffée demeura en son pouvoir. M. Duméril était heureusement accompagné de son fils docteur en médecine.

Celui-ci se hâta de recueillir les plaies et de les cauteriser avec la pierre ardente. Malgré ces précautions et ces soins immédiats, le venin a fait son effet, et le courageux savant, après deux événements prolongés, fut pris de vomissements. C'est dans cet état qu'il fut ramené chez lui, où il resta vingt-quatre heures sous le coup du poison. Au bout de ce temps, les symptômes alarmans disparurent, et lundi, l'illustre professeur reprit son cours, heureux d'avoir éprouvé sur lui-même les atteintes d'un venin dont il avait si souvent été crits.

On vante avec raison l'intégrité du soldat qui se fait tuer sur la brèche le jour du combat ; le savant qui brave la mort dans l'intérêt de la science, n'est-il pas aussi héroïque ?

— L'instruction relative à l'affaire dite du complot de Paris est poursuivie avec beaucoup d'activité par M. Delafosse, juge d'instruction, qui en a été chargé dès le début. On sait que dans les deux premiers jours cent soixante-dix-huit arrestations ont été opérées dans divers quartiers de Paris. La plupart des prévenus ont été conduits à la prison Mazas, où, après avoir été régulièrement interrogés, soixante-seize d'entre eux, dont soixante-douze étrangers et quatre Français, ont été mis définitivement en liberté.

Parmi ceux qui ont été conduits au dépôt de la Précincture de police, onze ont été également relaxés après la même formalité, de sorte que le nombre total des mises en liberté s'élève jusqu'à ce jour à quatre-vingt-sept.

Plusieurs autres arrestations ont encore été faites depuis lors dans la même affaire ; mais elles sont en petit nombre et elles paraissent n'avoir été déterminées que par l'examen des pièces saisies.

Un étranger nommé Reiniger, signalé comme l'un des chefs, et contre lequel un mandat d'arrêt avait été délivré, avait pris la fuite et était parvenu à passer la frontière et gagner Mayence, où il s'était réfugié. Découvert dans cette ville, il vient d'être arrêté par l'autorité locale, qui le recherche, à ce

qu'il paraît pour un fait de même nature déclaré à sa juridiction.

— **L'Assemblée Nationale ajoute :**

" D'après ce qui transpire des révélations faites, des agents habiles seraient parvenus à assister, à Londres même, les correspondances entre le ou les comités directeurs et les révolutionnaires de France, et ces correspondances ne laisseraient pas le moindre doute sur le projet bien arrêté d'un appel aux armes de toutes les forces de la démagogie. On aurait suivi en même temps un projet de Constitution nouvelle pour la société dont le principe fondamental serait l'abolition de tous les liens, de tous les rapports hiérarchiques de la société actuelle."

— La mort, une mort obscure et chrétienne, vient d'enlever Louise Leroux, actrice du théâtre de la Gaîté. Louise Leroux s'était retirée depuis quatre mois à Autun, chez le docteur Spindler, où elle s'est vue lentement mourir. Les plus célèbres actrices, comme les plus humbles, venaient tour à tour s'installer à ce chevet où la mort allait descendre. Elles s'emprenaient, joyeuses en apparence, d'étailler, sur son lit de douleur, des fruits, des fleurs, et jusqu'à des coiffes de femme ! Louise, une mort obscur et chrétienne, vient d'enlever Louise Leroux, actrice du théâtre de la Gaîté. Louise Leroux s'était retirée depuis quatre mois à Autun, chez le docteur Spindler, où elle s'est vue lentement mourir. Les plus célèbres actrices, comme les plus humbles, venaient tour à tour s'installer à ce chevet où la mort allait descendre. Elles s'emprenaient, joyeuses en apparence, d'étailler, sur son lit de douleur, des fruits, des fleurs, et jusqu'à des coiffes de femme !

— Les particuliers et les congrégations qui désirent se procurer des instruments de gare ci-dessus spécifiés, et dont la fabrique supérieure et l'élegance des formes sont d'avance garanties, trouveront leur avantage à passer à l'établissement susdit afin d'examiner et de juger par eux-mêmes.

Vingt-neuf années d'expérience et d'une

étude suivie de son art, ont mis le maître de

cet établissement en état de contribuer aux

diverses améliorations déjà introduites dans

la structure des orgues et des forte-pianos,

et de faire concurrence en cette ligue aux fabriques de ce pays et de l'Europe.

Pour les particuliers ou les congrégations des paroisses de peu d'étendue, qui ne seraient pas à même d'acquérir des orgues de grande dimension, l'harmonium et le clavier sont parfaitement de mise, parqu'ils sont moins susceptibles de dérangements (par la perfection actuelle de leur structure) que les orgues et les forte-pianos, et coûtent très-peu.

N. B.—On réunit les instruments, on les accorde et on les répare à court avis. Malgré le fait désolant qui se produit encore à un certain degré de congrégations qui achètent de véritables boîtes à sifflets (sous le nom d'ORGUES POUR EGLISES) construites par des ouvriers du commun qui ont à peine une parcelle des nations qu'exige la fabrique des orgues, et qu'ainsi, lorsque la vérité s'est fait jour, elles s'aperçoivent qu'elles ont donné leur argent en pure perte, — ce n'est sous aucun rapport un travail à désirer que celui de remodeler et de faire un objet passable d'une chose ainsi faite que l'on décore du nom d'ORGUE.

Montreal, 10 Septembre 1851.

JOSEPH T. DORVAL,

M A T R E - M E N U I S I E R .

A TELIER, à la 4e, maison de l'avenue Nord-Est, de la rue STE. CATHERINE, sur la rue des ALLEMANDS, entreprend toute ESPÈCE d'OUVILLAGE dans cette ligne, à court avis, à des termes raisonnables, et en s'efforçant toujours d'exécuter les commandes qu'il reçoit de manière à satisfaire les personnes qui lui accordent l'honneur de leur pratique.

Montreal, 23 septembre 1851.

SAMUEL R. WARREN,

<p